

LA CANTATRICE CHAUE

de Eugène Ionesco

mise en scène Daniel Benoin



Photo © Fraicher-Matthey

SAISON 07-08

Mercredi 2 avril 19h00

Jeudi 3 avril 19h00

Vendredi 4 avril 20h45

représentation supplémentaire **Samedi 5 avril 16h**

Samedi 5 avril 20h45

Durée : 1h30

Tarif général : 20€

Tarif réduit : 13€ (hors abonnement)

Location – réservation **04 67 99 25 00**

2 / 5 avril 2008 – Théâtre de Grammont

Théâtre des Treize Vents
La Cantatrice chauve

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussion
montpellier

LA CANTATRICE CHAUVE

de Eugène Ionesco
mise en scène Daniel Benoin

Décor **Jean-Pierre Laporte**
Costumes **Nathalie Bérard-Benoin**
Lumières **Daniel Benoin**
Création vidéo **Benoît Galera**
Assistante à la mise en scène **Emmanuelle Duverger**

avec
Paul Chariéras Monsieur Smith
Christine Boisson Madame Smith
Éric Prat Monsieur Martin
Eva Darlan Madame Martin
Frédéric de Goldfiem Le Capitaine des pompiers
Raluca Paun Mary, la bonne

Production Théâtre National de Nice, coréalisation Théâtre National Marin Sorescu de Craiova, Roumanie

Spectacle créé au Théâtre National de Nice du 29 septembre au 21 octobre 2006.

Rencontre avec l'équipe de création
le jeudi 3 avril
après la représentation



Mr Martin- Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux, et quelle coïncidence ! Vous savez, dans ma chambre à coucher j'ai un lit. Mon lit est couvert d'un édredon vert. Cette chambre, avec ce lit et son édredon vert, se trouve au fond du corridor, entre les waters et la bibliothèque, chère madame !

Mme Martin- Quelle coïncidence, ah mon Dieu, quelle coïncidence ! Ma chambre à coucher a, elle aussi, un lit avec un édredon vert et se trouve au fond du corridor, entre les waters, cher monsieur, et la bibliothèque !

Mr Martin- Comme c'est bizarre, curieux, étrange ! alors, madame, nous habitons dans la même chambre, et nous dormons dans le même lit, chère madame. C'est peut-être là que nous nous sommes rencontrés !

La Cantatrice chauve, Scène IV.

Le pompier se dirige vers la sortie, puis s'arrête :

À propos, et la Cantatrice chauve ?

Silence général, gêne.

Mme SMITH : Elle se coiffe toujours de la même façon !

Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*. Scène X.



L'HISTOIRE

Les Smith, famille traditionnelle londonienne reçoivent les Martin.

Le capitaine des pompiers leur rend visite. Celui-ci reconnaît en Mary, leur bonne, une vieille amie.

Résumer *La Cantatrice chauve* est une chose impossible tant leur conversation est une suite de propos ridicules par leur banalité. Le summum de l'absurde est atteint lorsque le pompier demande « - Et La Cantatrice chauve ? et qu'on lui répond : Elle se coiffe toujours de la même façon.... » .

En 1977, j'ai mis en scène **La Cantatrice chauve**. Cette pièce semblait alors coulée dans le marbre de ses représentations au Théâtre de la Huchette. En effet la pièce, créée en 1950 aux Noctambules, fut reprise en 1956 dans ce théâtre et se jouait depuis - et se joue toujours d'ailleurs - sans interruption. La première pièce d'Eugène Ionesco était alors le symbole même du théâtre de l'absurde.

Lors de ma première mise en scène, qui fut magnifiquement reçue par la presse et le public, mais aussi par Ionesco lui-même, je souhaitais déjà rendre compte qu'un langage apparemment éloigné du réel et de la logique devenait vingt-sept ans après la création de la pièce beaucoup plus concret, comme si la décomposition établie des mots et leur déconnexion de la narration voulue par l'auteur se retournaient pour correspondre au langage de notre modernité.

Trente ans plus tard, en repensant à **La Cantatrice**, je constate que cette évolution a atteint son point extrême : la langue développée et les situations exposées par Ionesco sont devenues un modèle pour notre monde contemporain où pseudo-langages, faux-sujets, oppositions factices et ennui profond sont les marques du fonctionnement de ceux qui ont le pouvoir aujourd'hui, en particulier les cadres dirigeants, les top-managers ou les hommes politiques.

Ce mouvement est amplifié aujourd'hui par les ravages de la société d'information qui crée l'hyperfragmentation de la parole, les discours parallèles (parler à son interlocuteur et en même temps répondre à un autre sur son mobile, écrire un SMS à un troisième, attendre d'un oeil le résultat d'une recherche Google...), la confusion des genres et la vacance généralisée du savoir.

Ainsi **La Cantatrice chauve** semble s'adapter aux modes, aux comportements, aux époques et en particulier à la nôtre, sans que le texte ne crée la moindre gêne, la moindre dispersion, la moindre contrainte. Cette grâce n'est-elle pas la vertu des grands textes classiques ?

Daniel Benoin

« ... Poussant parfois (la pièce) vers le Buñuel style *“l'Ange exterminateur”*, Daniel Benoin donne à ce huis-clos hautement comique le rythme tonique qu'il appelle. À ce titre, les scènes de table où se disputent les deux couples en crise demeurent le “must” d'un spectacle bien mené où douce folie rime avec revigorante fantaisie. »

Georges Bertolino, *Nice Matin*

Au début de 1950, avec une perspicacité peu commune, Nicolas Bataille décide de représenter un texte que Ionesco vient de lui porter, plus tard appelé *La Cantatrice chauve* dont Beckett, un jour, dit à Roger Kempf qu'il y discerne un peu de génie. Tout y est subverti : l'espace, le temps, la parole, les personnages. Et le miracle, c'est qu'une plénitude de sens jaillit de cette mise à sac universelle. Rien, dans ce discours chambardé, qui trafique avec le vide.

À reconforter des mots exténués il s'affaire. Quand le capitaine des pompiers, égaré dans son récit labyrinthique, déclare tout d'un coup, comme illuminé par une évidence, que *"la fille d'un sincère patriote élevée dans le désir de faire fortune épousa un chasseur qui avait connu Rothschild"*, cette irruption du repère dans le désordre et du social dans l'incongru réaménage la narration. L'absurde est entamé par le vécu. Pareillement, le dialogue des Martin, mari et femme, impuissants à s'identifier dans le train où ils sont face à face, ne relève en aucun cas d'un divertissement postdadaïste un peu ringard : c'est la tragédie quotidienne de la communication impossible, à la fin restaurée par l'humour. De celui-ci, en 1984 la civilisation glaciaire ayant réussi à éteindre les derniers feux, Elisabeth et Donald ne seraient plus parvenus à se reconnaître. Constatez la froideur des témoins s'il vous arrive, comme à moi-même, de leur faire part avec enthousiasme, au restaurant, sur un quai de métro, dans une foule quelconque, de ressemblance soudainement décelée entre un visage anonyme et une personne familière. L'impatience de mes interlocuteurs est à son comble quand mes rapprochements sollicitent des modèles culturels. J'aperçois fréquemment dans la rue des Carpaccio ou des Ingres, des Caravage ou des Baldung Grien, ceux-ci plus spécialement dans mon Alsace natale. Ce n'est pas que les gens très sérieux auxquels j'ai l'imprudence de confier ces trouvailles m'imputent une débilité particulière. Ils enragent plutôt de ne pouvoir me suivre sur ces terrains mal tracés où le réel et l'imaginaire jouent à cache-cache, où le mythe inscrit dans le monde la fiction et le bonheur.

Jean-Paul Aron, *Les Modernes*

« La Cantatrice chauve est la seule de mes pièces considérée par la critique comme "purement comique". L'insolite ne peut surgir, à mon avis, que du plus terne, du plus quelconque quotidien (...) Sentir l'absurdité du quotidien et du langage, son invraisemblance, c'est déjà l'avoir dépassée ; pour la dépasser, il faut d'abord s'y enfoncer. Le comique c'est de l'insolite pur ; rien ne me paraît plus surprenant que le banal ; le surréel est là, à la portée de nos mains, dans le bavardage de tous les jours. »

Début d'une causerie de Eugène Ionesco faite à Lausanne, novembre 1954

« Lorsqu'on m'a demandé de m'expliquer sur La Cantatrice chauve, ma première pièce, j'ai dit qu'elle était une parodie du théâtre de boulevard, une parodie du théâtre tout court, une critique des clichés de langage et du comportement automatique des gens ; j'ai dit aussi qu'elle était l'expression d'un sentiment de l'insolite dans le quotidien, un insolite qui se révèle à l'intérieur même de la banalité la plus usée ; on a dit que c'était une critique de la petite bourgeoisie, voire plus précisément de la bourgeoisie anglaise que d'ailleurs je ne connaissais nullement ; on a dit que c'était une tentative de désarticulation du langage ou de destruction du théâtre, ; on a dit aussi que c'était du théâtre abstrait, puisqu'il n'y a pas d'action dans cette pièce ; on a dit que c'était du comique pur, ou la pièce d'un nouveau Labiche utilisant toutes les recettes du comique le plus traditionnel ; on a appelé cela de l'avant-garde, bien que personne ne soit d'accord sur la définition du mot "avant-garde" ; on a dit que c'était du théâtre à l'état pur, bien que personne non plus ne sache exactement ce que c'est que le théâtre à l'état pur.

Si je dis moi-même que ce n'était qu'un jeu tout à fait gratuit, je n'infirme ni ne confirme les définitions ou explications précédentes, car même le jeu gratuit, peut-être surtout le jeu gratuit, est chargé de toutes sortes de significations qui ressortent du jeu même. En réalité, en écrivant cette pièce, puis en écrivant celles qui ont suivi, je n'avais pas "une intention" au départ, mais une pluralité d'intentions mi-conscientes, mi-inconscientes. En effet, pour moi, c'est dans et grâce à la création artistique que l'intention ou les intentions se précisent. »

Eugène Ionesco, Arts. 1955

Mon ambition a été de communiquer à mes contemporains les vérités essentielles dont m'avait fait prendre conscience le manuel de conversation franco-anglaise. Les dialogues des Smith, des Martin, des Smith et des Martin, c'était proprement du théâtre, le théâtre étant dialogue. C'était donc une pièce de théâtre qu'il me fallait faire. J'écrivis ainsi La Cantatrice chauve, qui est donc une oeuvre théâtrale spécifiquement didactique. Et pourquoi cette oeuvre s'appelle-t-elle La Cantatrice chauve et non pas L'Anglais sans peine, ni L'Heure anglaise ? C'est trop long à dire : une des raisons pour lesquelles La Cantatrice chauve fut ainsi intitulée, c'est qu'aucune cantatrice, chauve ou chevelue, n'y fait son apparition. Ce détail devrait suffire.

(...) Pour moi, il s'était agi d'une sorte d'effondrement du réel. Les mots étaient devenus des écorces sonores, dénuées de sens ; les personnages aussi, bien entendu, s'étaient vidés de leur psychologie et le monde m'apparaissait dans une lumière insolite, peut-être sans sa véritable lumière, au-delà des interprétations et d'une causalité arbitraire.

(...) Il ne s'agit pas, dans mon esprit, d'une satire de la mentalité bourgeoise liée à telle ou telle société. Il s'agit, surtout, d'une sorte de petite bourgeoisie universelle, le petit bourgeois étant l'homme des idées reçues, des slogans, le conformiste de partout : ce conformisme, bien sûr, c'est son langage automatique qui le révèle.

(...) "parler pour ne rien dire"... les Smith, les Martin ne savent plus parler, parce qu'ils ne savent plus penser, ils ne savent plus penser parce qu'ils ne savent plus s'émouvoir, n'ont plus de passions, ils ne savent plus être, ils peuvent "devenir" n'importe qui, n'importe quoi, car, n'étant pas, ils ne sont que les autres, le monde de l'impersonnel, ils sont interchangeables... les personnages comiques, ce sont les gens qui n'existent pas.

Début d'une causerie prononcée par Eugène Ionesco aux Instituts français d'Italie, 1958

Daniel Benoin

Metteur en scène, auteur, comédien

Directeur de la Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National, du 1er juillet 1975 au 31 décembre 2001.

Directeur du Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002.

Fondateur de l'Ecole Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Étienne.

Fondateur de la Convention Théâtrale Européenne et Président de 1989 à 2005.

Parmi plus de 70 mises en scènes en France depuis 1969, citons : **Le Roi Lear**, **Hamlet**, **Woyzeck**, **Faust 1 et 2**, **Roméo et Juliette**, **L'école des femmes**, **Lucrèce Borgia**, **Les Troyennes** pour les pièces classiques et : **Deutsches Requiem** (Pierre Bourgeade), **Cache ta joie** (Jean-Patrick Manchette), **Proust ou la passion d'être** (Serge Gauthier), **Les apparences sont trompeuses** (Thomas Bernhard), **Ghetto** (Joshua Sobol), **Les sept portes** (Botho Strauss), **Personne d'autre** (Botho Strauss), **L'absence de guerre** (David Hare), **Variations Goldberg** (George Tabori), **La jeune fille et la mort** (Ariel Dorfman), **Top dogs** (Urs Widmer), **Manque** (Sarah Kane) pour les créations contemporaines, et plus récemment : **L'Avare**, **Festen** (Thomas Vinterberg, Mogens Rukov) , **Misery** (Simon Moore d'après Stephen King), **Dom Juan**, **Gurs : une tragédie européenne** (Jorge Semprun), **A.D.A.: l'argent des autres** (Jerry Sterner), **Maître Puntilla et son valet Matti** (Bertolt Brecht), **Faces** d'après le film de John Cassavetes, **Le nouveau testament** de Sacha Guitry...

Parallèlement, une vingtaine de mises en scène de théâtre à l'étranger (Allemagne, Belgique, Suède, Espagne...), des Opéras en France, en Allemagne, et dans la dernière année **Nabucco** de Verdi à l'Opéra National de Corée, **La Bohème** à l'Opéra de Trieste, et **Wozzeck** à l'Opéra de Nice, des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma (**Bal perdu**).

Comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma.

Daniel Benoin a traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit : **Sigmarinen (France)**, éditée par Actes-Sud Papiers.

Un explosif à deux temps

Pour Benoin, ce langage qui tourne à vide, c'est celui de nos puissants, de nos riches et de nos stars des médias. Après avoir fait apparaître Ionesco lui-même dans les vidéos qui s'inscrivent sur les murs d'un vaste décor blanc et chic, le metteur en scène donne à la rencontre des personnages les allures d'un dîner mondain où tous les personnages, vêtus de blanc, paradent, sont avec leurs mots ridicules au plus fort de l'insolence et de la volonté de dominer sociale et érotique.

Arrive la domestique : c'est une immigrée. Arrive le pompier : c'est un présentateur de la télévision avec sa musique jingle qui lui colle à la peau. S'absente et revient Mrs. Smith, elle chante comme Marilyn Monroe.

Sort de l'ombre Mr. Smith, chauve comme la cantatrice invisible, nerveux comme un homme d'affaires inquiet.

On peut être décontenancé par ce décalage, par la rapidité du jeu, des gags et des références qui arrivent de tous les côtés (on y entend le roumain, le suédois et l'espagnol !). Mais le vrai coup de neuf que donne Benoin est féroce et joyeux, servi par une distribution où s'harmonisent les natures contrastées : (...)

Frédéric de Goldfiem, vif bateleur des temps médiatiques, Eric Prat, bourgeois colossal, et une révélation venue de Roumanie, Raluca Paun, icône d'un monde populaire qui perturbe ce monde élégant.

L'absurde devient un explosif à deux temps, dingue et pamphlétaire.

Gilles Costaz, *Les Échos*, 12 Octobre 2006